

« La recherche de l'ordinaire »

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai

**Réflexion sur les vœux du fondateur et ma profonde émotion,
à l'occasion du 50ème anniversaire de la fondation de la WCRP**



Nous venons de fêter le premier Nouvel An de l'ère Reiwa. J'imagine que chacun d'entre nous a diverses aspirations.

L'an dernier, les typhons et autres catastrophes naturelles se sont succédés au Japon, faisant de nombreuses victimes. Certains ont eu leur maison ou leurs cultures détruites, d'autres ont dû vivre dans des conditions difficiles du fait de coupures d'électricité ou d'eau et un très grand nombre de gens sont toujours dans l'attente du retour à une vie normale. Je prie une nouvelle fois pour le repos de l'âme des disparus et envoie tous mes encouragements à ceux qui souffrent encore.

Le Japon est un pays où les catastrophes naturelles sont fréquentes. Il est indispensable que chacun, mette à profit ce qu'il a déjà vécu, pour être prêt à toute éventualité. Il y a ce qu'on appelle « le secours personnelle » (par exemple : préparer son kit de secours, vérifier quels sont les risques naturels dans sa région) et « le secours collectif » (l'entraide entre proches) et tous deux sont importants ; il faut cumuler les efforts afin de minimiser les dommages.

En outre, dernièrement, les catastrophes naturelles empirent du fait du réchauffement climatique au niveau mondial. L'activité humaine est considérée comme une

des causes probables de ces changements climatiques et au Japon, en pleine abondance, la surproduction, la surconsommation et le gaspillage ont perduré. Je pense que nous arrivons à un tournant où nous allons grandement reconsidérer nos valeurs.

Par ailleurs, l'an dernier en Allemagne s'est tenu le 10ème congrès mondial de la WCRP (« Conférence mondiale sur les religions et la paix »). Et cette année marquera le 50ème anniversaire de la WCRP dont la création et le développement étaient un des grands vœux du Fondateur de la Risshô Kôsei-kai. Je suis profondément ému par le fait que ce projet poursuive son avancée depuis maintenant un demi-siècle.

Le congrès mondial s'est tenu grâce à la reconnaissance et au soutien du ministère des Affaires étrangères allemand. Il ne s'agit pas d'un congrès mondial limité aux religieux. Chaque année, on remarque en effet un élargissement et un renforcement de la coopération avec les gouvernements de différents pays et les Nations Unies entre autres. À n'en pas douter, le Fondateur en premier lieu, mais aussi tous nos prédécesseurs doivent s'en réjouir.

Durant le congrès mondial, que ce soit dans le grand Centre de la Risshô Kôsei-kai à Tokyo ou dans les différents Centres du Dharma à travers le pays, les membres ont offert leurs prières. Et moi-même, j'ai pu emporter dans mon cœur vos pensées jusqu'au congrès mondial.

Il est vrai que, pour l'établissement de la paix, des

discussions et actions internationales et spécialisées sont nécessaires, mais fondamentalement, la paix se construit dans chaque pays et chaque région, dans les foyers. Pour cela, il faut développer dans les foyers un esprit de paix basé sur la religion, développer les qualités humaines. Je souhaite qu'ensemble nous réalisons une nouvelle fois que la vie quotidienne dans la foi est directement liée à la paix.

Par ailleurs, cette année aux mois de juillet et août, avec l'organisation des deuxièmes Jeux Olympiques de Tokyo, un grand nombre de visiteurs étrangers viendront au Japon. On avance que dans l'année, le nombre de visiteurs étrangers – à Tokyo bien évidemment mais aussi dans tout le reste du pays – pourrait atteindre trente ou quarante millions de personnes. Afin de faire connaître à tous ces gens la beauté du Japon, apportons notre aide autant que faire se peut en les accueillant avec un cœur lumineux, doux et chaleureux.



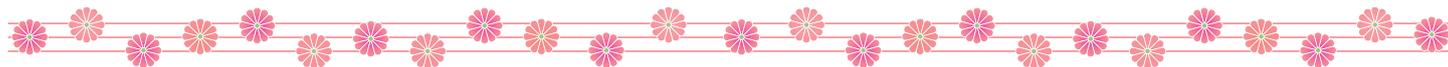
Quel que soit le lieu où nous nous trouvons, considérer que « ici-même est un dōjo », un lieu de pratique la Voie Ce que nous faisons du matin au soir, c'est cela la Voie du Bouddha

Voici ci-dessous ce que j'ai donné comme « orientations pour la deuxième année de l'ère Reiwa (2020) ».

La nature est une suite de productions et de transformations sans cesse répétées. Nous aussi, selon les principes de la nature, il est important que, sans jamais stagner, nous ayons toujours des sentiments renouvelés envers toutes choses.

Cette année marque le 82ème anniversaire de la fondation de la Risshô Kôsei-kai. Son histoire jusqu'à aujourd'hui repose sur les fondations établies grâce aux efforts résolus du Fondateur, de la Cofondatrice, des anciens cadres et de tous les croyants.

Nous approchons du 100ème anniversaire de la fondation de notre organisation et je voudrais que chacun d'entre nous manifeste sa gratitude en considérant que



« ici-même est un dōjo », c'est-à-dire que le lieu-même où il se trouve est un lieu de pratique la Voie.

Dans l'espoir de bien insuffler mes « orientations », je les avais laissées quasiment inchangées depuis trois ans, mais cette année, j'ai rajouté l'expression « considérer que 'ici-même est un dōjo' » (quel que soit le lieu où nous nous trouvons, il s'agit d'un lieu propice à la pratique de la Voie du Bouddha).

Comme vous le savez probablement, il s'agit d'une expression que l'on trouve au début du texte du Seikyō-maki dans le chapitre « La conception du dōjo ».

Le terme « dōjo » (« lieu [de pratique] de la Voie ») nous fait naturellement penser à des lieux de pratique tels que le grand Centre de la Risshō Kōsei-kai à Tokyo ou les différents Centres du Dharma régionaux, mais « ici-même est un dōjo » fait référence au fait que le lieu où l'on se trouve, chez soi, les différents lieux que l'on fréquente, tout lieu est en soi un lieu de pratique.

On compare souvent cela au monde du sumo : les Centres du Dharma correspondant aux lieux d'entraînement, tandis que les vraies rencontres se tiennent aux « *honbasho* », qui sont pour nous la maison, le lieu de travail, l'école, notre communauté locale, etc.

Il se passe vraiment beaucoup de choses dans la vie quotidienne. Certaines personnes sont égocentriques et la compréhension mutuelle ou la bonne entente ne sont pas toujours choses faciles.

Parfois, on rencontre des gens avec qui on ne s'entend pas bien, on nous parle froidement ou durement, on nous ignore, alors il arrive qu'on se sente triste ou contrarié.

Cependant, ce sont justement les contraintes et désagréments auxquels l'être humain est confronté qui font qu'il s'efforce de les dépasser. Sans les épreuves, je pense que l'être humain ne serait pas en mesure de chercher à progresser.

Ainsi, lorsque l'on rencontre des difficultés, le fait de tirer le meilleur de la situation en se disant « c'est une occasion pour moi de m'en sortir grandi en tant qu'être humain » ou « c'est un défi pour moi », c'est cela considérer que « ici-même est un dōjo ».

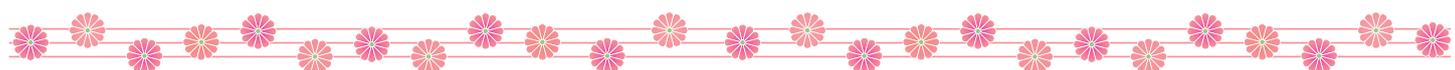
Autrement dit, pour les croyants ordinaires, c'est la vie de tous les jours qui constitue la pratique. Il ne s'agit pas de faire quelque chose de spécial : rencontrer des gens et discuter, travailler, aller à l'école, faire la cuisine ou le ménage... En s'impliquant entièrement, avec soin et sans relâche à chacune des tâches du quotidien, on acquiert de bonnes habitudes et notre corps comme notre esprit s'en trouvent naturellement harmonisés.

La maison est le lieu où l'on a sans doute le plus facilement tendance à se laisser aller et à être égoïste. Comme on s'y trouve entre proches, il arrive que l'on se parle sans égards, de façon dure. Dans ce cadre, contenir ses sentiments, rejeter son égo et mettre en pratique les enseignements du Bouddha est un exercice des plus difficiles. Le foyer est véritablement « le lieu fondamental de pratique pour la réalisation de l'être humain ».

Shidō Munan, un moine de l'école zen Rinzai du 17ème siècle, a laissé le poème bouddhique suivant :

*Ne vous méprenez pas sur le sens du mot 'Voie',
Sachez que la Voie, c'est ce que vous faites du matin au
soir.*

Lorsque l'on évoque le bouddhisme, on imagine de magnifiques enseignements complexes mais il ne faut pas se laisser égarer par les mots. Sachez que ce que vous faites du matin au soir, cela même est la Voie du Bouddha. C'est ce que signifie ce poème qui est une excellente formulation du fait de considérer que « ici-même est un dōjo ».



Originellement, tout le monde est doté de la volonté de sauver autrui avant soi-même.

Alors, concrètement, quelle attitude correspond aux enseignements du Bouddha ?

Dans la Risshô Kôsei-kai, nous suivons le Sûtra du Lotus, et le cœur des enseignements de ce sûtra est « la pratique des Bodhisattvas ».

Ceux qui ont la volonté d'obtenir l'Éveil en même temps que de secourir autrui sont des « Bodhisattvas ». Le fait de s'appliquer à garder cela à l'esprit où que l'on soit, c'est « la pratique des Bodhisattvas ». Plus simplement, c'est le fait d'étudier les enseignements du Bouddha, de les faire siens et d'avoir un esprit compassionné.

Il existe l'expression : « sans encore obtenir de traverser moi-même, je fais traverser les autres. » Cela signifie qu'il faut pratiquer en souhaitant l'Éveil d'autrui avant de chercher son propre Éveil. C'est là la grandeur de la pratique des Bodhisattvas.

Nous avons tendance à penser que si nous ne sommes pas nous-mêmes sauvés nous ne sommes pas en mesure de sauver autrui et certains pensent peut-être qu'ils en ont déjà bien assez rien qu'avec eux-mêmes.

Mais le fait de vouloir le Salut d'autrui avant le sien n'est pas quelque chose qui s'acquiert à force de pratiques répétées. C'est un esprit dont tout le monde est originellement doté.

Quand on fait soi-même face aux égarements et aux

difficultés, on ressent et partage plus profondément les souffrances et la tristesse d'autrui. Tout naturellement naissent en nous des sentiments tels que « c'est vraiment terrible » ou « je voudrais tellement pouvoir faire quelque chose... », alors on se met en retrait et on tend la main à l'autre.

Par exemple, une mère, en particulier, dont l'enfant tomberait dans une rivière, qu'elle sache nager ou non, elle plongera sans aucun doute. Le bon sens voudrait qu'elle se dise « si je ne sais pas nager, je ne pourrai pas le sauver », mais ne pensant qu'à sauver son enfant, elle se jettera dans la rivière.

Si, à première vue, les gens sont en surface tous différents, au fond de leur cœur, leur nature fondamentale est unique. Tout le monde aspire à mener une vie qui ait un sens et à être heureux. Et chacun souhaite en son cœur ne pas être en perpétuelle lutte avec autrui mais de vivre ensemble en bonne entente.

Cependant, ce n'est pas quelque chose qui se produit si l'on vit sans réfléchir. C'est bien pour cette raison que nous étudions au mieux les enseignements du Bouddha, que nous y réfléchissons à la lumière de notre vie quotidienne et que la répétition incessante de cette pratique constitue le fondement de notre façon de vivre.

La Voie du Bouddha est sans limite et sans fin. Même lorsque l'on a le sentiment d'avoir un peu compris quelque chose, il suffit d'un événement pour que notre égo refasse surface, que nous nous mettions en colère ou répondions agressivement à quelqu'un. À chaque fois, il faut se remettre en question, se reconsidérer, renouveler ses sentiments, et vivre en donnant toute son importance à chaque jour et à chaque instant. C'est à cela que nous devons nous appliquer.

« Ici-même est un dōjo »... En ayant conscience que mener sa vie est en soi la pratique, passons cette année en nous y appliquant de notre mieux.

(Journal Kôsei – numéro du 5 janvier 2020)

